

mohamed saïl

l'étrange

étranger

écrits d'un anarchiste kabyle

textes réunis et présentés par francis dupuis-déri

Prenez garde qu'un jour les parias en aient marre et qu'ils ne prennent les fusils que vous leur avez appris à manier pour les diriger contre leurs véritables ennemis, au nom du droit à la vie, et non comme autrefois pour une soi-disant patrie marâtre et criminelle.

l'étrange étranger

mohamed saïl

l'étrange étranger

écrits d'un anarchiste kabyle

textes réunis et présentés
par francis dupuis-déri



La collection « Instinct de liberté », dirigée par Marie-Eve Lamy et Sylvain Beaudet, propose des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires.

© Lux Éditeur, 2020 pour la présente édition
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-89596-336-3
ISBN (pdf) 978-2-89596-988-4
ISBN (epub) 978-2-89596-798-9

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.

Introduction

Sur les traces de Mohamed Saïl

Francis Dupuis-Déri¹

EN OCTOBRE 2016, une plaque à la mémoire de « Saïl Mohand Ameziane, militant anarchiste », a été apposée sur le mur de sa maison natale dans le village de Taourirt, dans le département de Constantine, en Kabylie. À cette occasion, la bibliothèque communale de Tibane a accueilli une petite foule venue assister à des activités commémoratives en hommage à cet enfant

1. Professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et auteur de plusieurs livres sur l'anarchisme, dont *Les nouveaux anarchistes* (Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2019), *L'anarchie expliquée à mon père* (Montréal, Lux, coll. « Instinct de liberté », 2014, avec Thomas Déri), *L'anarcho-indigénisme* (Montréal, Lux, coll. « Instinct de liberté », 2019, recueil d'entretiens réalisés avec Benjamin Pillet) et *Nous sommes ingouvernables* (Montréal, Lux, coll. « Instinct de liberté », 2013, codirigé avec Rémi Bellemare-Caron, Émilie Breton, Marc-André Cyr et Anna Kruzynski). Il tient à remercier Gabriel Secours, étudiant à la maîtrise en science politique à l'UQAM, pour son aide à la retranscription de certains textes de cette anthologie ainsi que Leïla Benhadjoudja, Carole Boulebsol, Thomas Déri et Marie-Eve Lamy, pour leur aide à la réalisation de ce projet.

du pays, plus connu sous le nom de Mohamed Saïl, né en Algérie en 1894 et mort à l'âge de 59 ans à Bobigny, en 1953, dans la France continentale. Une exposition de photos, de coupures de presse et de divers documents ainsi qu'une table ronde ont alors été l'occasion de découvrir la vie hors du commun d'un homme qui avait été à la fois polémiste, organisateur et militant de choc du mouvement anarchiste². Reconnu comme tel et attaqué par les autorités françaises et les communistes stalinien, il avait en revanche toujours pu compter sur le soutien et l'appui de ses camarades.

On peut consulter quelques-uns des écrits de Mohamed Saïl sur le web, dont « La mentalité kabyle », parfois qualifié de véritable « testament politique » et qui a été repris dans une brochure et un petit livre proposant certains de ces textes : *Leur civilisation. Textes de l'anarchiste Mohammed Saïl*, (Paris, Ravage, 2019) et *Appels aux travailleurs algériens* (Paris, Fédération anarchiste, 1994). La présente anthologie s'en distingue par le plus grand nombre de textes que nous avons retracés³. Certains sont malheureusement

2. L'événement a été organisé par l'association socioculturelle Taddart-iw, présidée par Ameziane Hadjab, et les membres du comité du village de Taourirt (Bachir Djaider, « Honneur à l'anarchiste. Un vibrant hommage à Mohand Ameziane Saïl », *La Dépêche de Kabylie*, 19 octobre 2016).

3. Avec l'aide précieuse et fraternelle de Philippe Bouba, qui a signé une thèse de doctorat intitulée *L'anarchisme en situation coloniale, le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)* (Université de Perpignan / Université d'Oran, 2014), et de camarades anonymes de Kabylie. J'ai aussi bénéficié de l'aide du Centre international de recherches sur

restés introuvables, notamment des textes publiés dans les années 1920 en Algérie ou encore dans *L'Insurgé* (Paris, 1925-1926), un journal individualiste qui se portait à la défense des criminels et des prostituées, et qui prônait l'amour libre. Ce journal tenait des soirées de discussion sur l'anarchisme, à Aulnay-sous-Bois, en banlieue parisienne, où habitait Mohamed Saïl.

Sont donc rassemblés ici des textes d'intervention, souvent marqués par l'actualité et dans lesquels l'auteur entendait participer aux débats de l'heure, y compris face aux « faux » camarades communistes. L'anarchiste kabyle interpellait à la fois la classe ouvrière française sur les malheurs de l'Algérie, et le peuple algérien pour lui faire découvrir l'intérêt de l'anarchisme. On trouvera également quelques textes écrits au sujet de Mohamed Saïl par ses camarades dans des journaux anarchistes, que ce soit à propos de ses procès ou de sa blessure reçue alors qu'il était au front pendant la guerre d'Espagne, ou pour lui rendre hommage après sa mort.

On raconte même que le célèbre poète Jacques Prévert lui aurait dédié son poème *Étranges étrangers*, en 1951, qui s'ouvre par une référence à son pays d'origine :

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel⁴
Hommes de pays loin

l'anarchisme (CIRA) de Lausanne, où j'ai passé de longues heures à consulter les archives, et du CIRA de Marseille.

4. En référence à deux quartiers de Paris à forte population immigrante.

Cobayes des colonies
Doux petits musiciens
[...]
Étranges étrangers

Vous êtes de la ville
Vous êtes de sa vie
Même si mal en vivez
*Même si vous en mourez*⁵.

La présente anthologie a une valeur à la fois historique et politique, en cela qu'elle permet de replonger dans l'esprit d'un anarchiste né avec le xx^e siècle et qui a mobilisé sa plume contre le caractère à la fois hypocrite, injuste, violent et mortifère du système colonial français. Elle sort aussi des sentiers battus de l'anarchisme arpentés par ses figures traditionnelles européennes (Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Goldman), et la voix de l'anarchiste kabyle fait écho à celle d'anarchistes aujourd'hui engagé-e-s dans les luttes décoloniales en Occident et ailleurs.



Peu instruit (il n'aurait achevé que l'école primaire), chauffeur-mécanicien de métier, puis réparateur de faïences après une blessure qui lui avait laissé une main affaiblie, Mohamed Saïl était un lecteur passionné et a signé de nombreux

5. Jacques Prévert, «Étranges étrangers», dans *Grand bal du printemps, suivi de Charmes de Londres*, Paris, Gallimard, coll. «Folio», 1976.

articles dans divers journaux anarchistes, parfois sous le nom Saïl Mohamed et sans doute sous pseudonymes⁶. La date exacte de sa première traversée de la Méditerranée pour rejoindre la France métropolitaine étant inconnue, on ne peut que spéculer sur ses premiers contacts avec l'anarchisme, mais il aurait rejoint ce « mouvement » en 1911, à l'âge de 17 ans⁷. Peut-être a-t-il assisté, à Alger, à des causeries organisées dans un bar place du Gouvernement (!) par les Précurseurs, un petit groupe anarchiste actif entre 1905 et 1912 et qui rassemblait des étudiants, des ouvriers, des marchands forains et de petits commerçants⁸.

Les traces de Mohamed Saïl sont éclairées par les travaux de recherche de quelques spécialistes de l'anarchisme. Philippe Bouba présente ainsi Mohamed Saïl comme « l'anarchiste algérien le plus connu et le plus prolifique⁹ », même s'il rappelle que certains de ses camarades ont eu des trajectoires en partie semblables. L'histoire de

6. C'est, du moins, ce que certaines sources indiquent, mais nous n'avons retenu ici que les textes signés de son nom, pour éviter de possibles erreurs.

7. Émile Carme, « Mohamed Saïl, ni maître ni valet », *Ballast*, n° 2, printemps 2015.

8. Le groupe comptait parmi ses rangs Joseph Pontigny, Eugène Gilbert, Gaston Dugan, un certain Gisbert, Charles Momigny, François Barry*, Don Martin Padovani, Joseph Vivès*, Émile Mouren, Maurice Gilles, Firmin-Honoré Emeric, Jules Labonne, Jacob Israël*. À en juger par les noms, il semble qu'il ne comptait ni Arabes ni Kabyles. D'ailleurs, seulement trois des membres seraient nés en Algérie (identifiés par un astérisque). Pour en savoir plus, voir Bouba, *L'anarchisme en situation coloniale*, *op. cit.*, p. 56.

9. *Ibid.*, p. 259.

Mohamed Saïl semble prendre le contre-pied de celle de milliers d'anarchistes qui ont emprunté le chemin de l'exil dans l'autre sens, de l'Europe vers l'Afrique du Nord et vers les Amériques. Plusieurs études récentes ont documenté ces processus migratoires, qu'il s'agisse des communautés juives à Montréal et New York, italiennes à San Francisco ou grecques et italiennes au Caire et à Alexandrie, ou encore de ces anarchistes d'Espagne et d'Italie qui militaient dans les syndicats révolutionnaires en Argentine et au Brésil (entre autres)¹⁰. Ces anarchistes se sont retrouvés dans des grèves générales, des coups d'éclat du banditisme social ou, plus discrètement, dans l'organisation de causeries ou la publication de journaux révolutionnaires. Ces populations migrantes ont-elles apporté l'anarchisme dans leurs balluchons ou sont-elles devenues anarchistes en subissant le choc de l'exil et les difficultés d'intégrer un nouveau système économique, troquant l'expérience de petit paysan pauvre à celle d'ouvrier exploité? En Égypte, on sait maintenant que les anarchistes italiens et grecs n'ont pas réussi à s'intégrer aux populations locales, soit parce qu'elles étaient

10. Voir, entre autres, Constance Bantman et Bert Altena (dir.), *Reassessing the Transnational Turn: Scales of Analysis in Anarchist and Syndicalist Studies*, Oakland, PM Press, 2017; Kenyon Zimmer, *Immigrants against the State: Yiddish and Italian Anarchism in America*, Champaign, University of Illinois Press, coll. « The Working Class in American History », 2015; Jean-Marc Izrine, *Les libertaires du Yiddishland*, Paris, Alternative libertaire, 2014; Jacy Alves de Seixas, *Mémoire et oubli. Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Brasilia », 1992.

surtout inspirées par le nationalisme et le socialisme, soit parce que ces anarchistes ne faisaient pas réellement d'effort pour se rapprocher du peuple, qu'ils considéraient souvent avec mépris¹¹.

Évidemment, les anarchistes d'Afrique du Nord comme Mohamed Saïl n'ont pas été les seuls à rejoindre l'Occident : des anarchistes de Chine et du Japon se sont installés pour de bon ou le temps d'un exil à San Francisco ou à Paris. Mais le rapport de Mohamed Saïl avec la France métropolitaine était évidemment différent, puisqu'il s'est exilé au cœur même de la puissance coloniale qui dominait et exploitait son pays natal et qui prétendait même que l'Algérie, « c'est la France ». Ses textes rappellent avec insistance l'injustice commise par la France, qui mobilisait et sacrifiait les troupes de ses colonies au nom de principes dont elle privait pourtant les indigènes. Il a d'ailleurs connu la prison en Normandie pour insoumission et désertion pendant la Première Guerre mondiale, une expérience qui l'a particulièrement marqué.

11. Anthony Gorman, « Anarchists in Education: The Free Popular University in Egypt (1901) », *Middle Eastern Studies*, vol. 41, n° 3, mai 2005; Anthony Gorman, « “Diverse in Race, Religion, and Nationality... But United in Aspiration of Civil Progress”: The Anarchist Movement in Egypt 1860-1940 », dans Steven Hirsch et Lucien van der Walt (dir.), *Anarchism and Syndicalism in the Colonial and Postcolonial World, 1870-1940*, Amsterdam, Brill, coll. « Studies in Global Social History », 2010, p. 1-31; et Costantino Paonessa, « Classe, race et anarchistes italiens dans l'Égypte du début du xx^e siècle : une analyse intersectionnelle de leur activisme (1860-1914) », conférence présentée dans le cadre du colloque *Anarchisme et sciences sociales* à l'Université de Lille, 23 mars 2018.

Dans ses textes, Mohamed Saïl répète que la colonisation de l'Algérie a été rendue possible par l'armée française, qui rasait les villages, abattait le cheptel, saccageait les champs et les oliveraies, agressait les femmes et massacrait la population (« vol, piraterie et viol¹² »). Le régime colonial représentait donc une spoliation de la terre et menait au travail forcé, à la misère et à l'indignité, ainsi qu'à l'abrutissement d'une population autrefois instruite, en particulier les filles que la France privait d'éducation¹³. La colonisation était aussi marquée par l'hypocrisie des colonisateurs, eux-mêmes des barbares qui prétendaient civiliser des peuples déjà civilisés¹⁴, qui incorporaient l'indigène dans leurs armées au nom de la défense

12. Voir le texte « Colonisation ! », p. 47.

13. Mohamed Saïl se préoccupe peu du patriarcat et du sexisme. Même s'il évoque au passage les difficultés des filles et des femmes, il use à quelques reprises d'un vocabulaire machiste, parlant de la « virilité » d'un bagarreur ou du peuple de France « émasculé ».

14. Ce renversement des valeurs – civilisé ou barbare – se retrouve régulièrement dans les discours des peuples colonisés. Dans son livre, *Je suis une maudite sauvagesse. Eukuan Nin Matshi-Manitu Innushkueu*, l'autrice innue An Antane Kapesh écrit, à propos du colonialisme au Québec: « Avant que les policiers n'arrivent ici dans notre territoire, nous avions déjà la civilisation nous aussi. Ce n'est pas la police qui nous a civilisés, nous les Indiens, ce n'est pas la prison et ce ne sont pas les tribunaux non plus. [...] À leur arrivée ici, les policiers nous ont pris, nous les Indiens, pour des êtres non civilisés. Moi je crois que c'est probablement à ceux qui nous ont considérés comme non civilisés que la civilisation devait faire défaut. » (Montréal, *Mémoire d'encrier*, coll. « Chronique », 2019, p. 109-111.)

de la civilisation tout en le privant de ses droits fondamentaux et en l'empêchant de migrer vers la métropole. En terre coloniale, la brutalité républicaine ne se distinguait pas de celle du fascisme. Mohamed Saïl a exhumé des citations terrifiantes d'officiers de l'armée française qui décrivaient sans trop d'état d'âme les opérations de destruction et de massacre qu'ils avaient dirigées. Il aurait aussi pu citer le grand intellectuel Ernest Renan, souvent associé aujourd'hui à un nationalisme républicain ouvert et tolérant. Et pourtant, n'a-t-il pas écrit: « La colonisation en grand est une nécessité politique tout à fait de premier ordre. Une nation qui ne colonise pas est irrévocablement vouée au socialisme, à la guerre du riche et du pauvre. La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant. L'Angleterre pratique ce genre de colonisation dans l'Inde, au grand avantage de l'Inde, de l'humanité en général, et à son propre avantage¹⁵. »

Selon Mohamed Saïl, la colonisation était aussi un contexte où les plus ambitieux et les plus malhonnêtes vendaient leur âme et leurs frères pour quelques avantages. Au fil de la lecture, on comprend que Mohamed Saïl a préféré émigrer vers la France continentale, où la situation y était un peu meilleure qu'en sol algérien, même s'il restait conscient que la vie sur le continent n'était pas parfaite, loin de là. Il s'expliquait ainsi, dans son

15. Ernest Renan, *La réforme intellectuelle et morale*, Paris, Michel Lévy frères, 1872, p. 92-93. Merci à Vincent Romani de m'avoir signalé cette citation.

article « La “civilisation française” en Algérie » : « C’est pourquoi nous sommes nombreux, militants anarchistes ou révolutionnaires, qui restons exilés en France, pays soi-disant de liberté, loin de notre sol natal où nous aurions de quoi vivre, beaucoup d’entre nous ayant des biens dont ils pourraient jouir s’ils ne savaient pas que là-bas ils seraient placés devant ce dilemme : ou se soumettre honteusement ou vivre dans l’exploitation éhontée des rapaces coloniaux¹⁶. »

Devant l’éventualité d’une révolte populaire, Mohamed Saïl encourageait évidemment son peuple à renouer avec la « mentalité kabyle », dont les traditions offraient des outils pour fonder une société libertaire, égalitaire et solidaire. Il appelait du même coup l’Algérie à s’intéresser à l’anarchisme et à se méfier des projets nationaliste, communiste ou islamique, autant d’idéologies qui trompaient le peuple en brandissant de fausses idoles. Mohamed Saïl s’opposait au communisme étatique de type stalinien, mais s’identifiait à l’anarchisme communiste anti-autoritaire prônant la lutte des classes. Quant à son athéisme et à son anticléricalisme contre l’islam, il s’agissait de positions typiquement anarchistes (surtout que plusieurs Kabyles étaient également réfractaires à l’islam, une religion perçue comme conquérante dans cette région).

Plonger dans les textes de Mohamed Saïl permet aussi de reconsidérer la divergence des positions des anarchistes face au colonialisme,

16. Voir le texte « La “civilisation française” en Algérie », p. 91.

telle que présentée par Sylvain Boulouque dans *Les anarchistes français face aux guerres coloniales (1945-1962)*¹⁷. L'auteur distingue trois positions : celle des individualistes (et de quelques syndicalistes), à la fois contre le colonialisme et la guerre de libération, mais qui tiennent parfois des propos xénophobes en reprochant aux « Arabes » de voler les emplois et les logements des Français (!) ; celle des communistes libertaires, qui se rangent du côté des peuples opprimés et considèrent le colonialisme comme la pire des abjections, au risque d'idéaliser les indépendantistes ; et celle, mitoyenne, en solidarité avec les luttes de libération et qui reproche aux élites locales de les avoir récupérées pour fonder des États-nations capitalistes. Assurément, Mohamed Saïl se retrouve dans cette troisième catégorie, avec cela de particulier qu'il est lui-même à la fois l'objet et le sujet, le colonisé et l'anticolonialiste.



En 1925, Mohamed Saïl retourne en Algérie, apportant avec lui des fonds recueillis à Paris pour le journal anarchiste *Le Flambeau*, basé à Alger¹⁸. Assis à une table d'un café de Sidi-Aïch, il ose critiquer à voix haute le « régime des marabouts¹⁹ », propos qu'un informateur rapporte à

17. Sylvain Boulouque, *Les anarchistes français face aux guerres coloniales (1945-1962)*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2003.

18. Bouba, *L'anarchisme en situation coloniale*, *op. cit.*, p. 149.

19. Nom donné aux guides religieux musulmans ainsi qu'aux sorciers.

la police, qui l'arrête et le jette dans une « geôle infecte », où il croupira pendant dix jours, selon un média qui relate la nouvelle²⁰. Il faut dire qu'il collaborait depuis deux ans au journal *Le Flambeau*²¹. Cet « organe anarchiste de l'Afrique du Nord » a d'ailleurs publié un texte en appui à son collaborateur, intitulé « Les crimes de l'indigénat » :

Pour avoir simplement dit dans un café ce qu'il pensait du régime des « Marabouts » ignobles valets des « Civilisateurs français », notre camarade Saïl Mohamed a été arrêté à Sidi-Aïch par les flics de l'Administrateur, cavaliers indigènes, et incarcéré dix jours dans une geôle infecte ; refusant de piocher le jardin de l'administrateur sous un soleil brûlant, il fut privé de nourriture quarante heures, et ce n'est que grâce à l'intervention de ses amis et parents qu'il dû de ne pas subir une plus dure vengeance des « dieux du bled ».

La domination française n'est pas assez dure et injuste en elle-même, il faut qu'il se trouve des lâches parmi les indigènes (se réclamant de plus des principes moralisateurs de la religion) qui, pour un morceau de pain se chargent de la besogne des maîtres, en bons chiens de garde, pour tyranniser et juguler leurs coreligionnaires.

La corruption est un art que les civilisateurs autant que les imposteurs religieux connaissent bien pour dominer leurs esclaves communs. Cela jusqu'au

20. Bouba, *L'anarchisme en situation coloniale*, op. cit., p. 259-260

21. *Ibid.*, p. 149.

jour où la conscience des malheureux exploités se réveillera pour jeter à bas l'oppression des conquérants et leurs alliés les, béni-oui-oui judas²²!

De retour dans la région parisienne, Mohamed Saïl partage sa vie avec la militante Madeleine Sagot, au sujet de laquelle nous n'avons malheureusement pas pu trouver d'information. Il se lance dans la rédaction de textes publiés dans l'organe de la Fédération anarchiste (FA), *Le Libertaire*, en plus d'animer *L'Éveil social* (1932-1934), qui fusionnera avec *Terre libre* en 1934, journal pour lequel Saïl est responsable du supplément pour l'Afrique du Nord, *La Tribune nord-africaine*. Cette activité éditoriale attire l'attention de la police, qui démontre dans ses rapports un intérêt pour « un fascicule intitulé *La Tribune nord-africaine* dont l'auteur est un nommé SAÏL Mohamed²³ ». Les autorités cherchent alors à identifier les envois aux abonnées, et un rapport du commissariat de Bône (Constantine) indique que ces journaux « sont expédiés par poste, enroulés dans de vieux tracts retournés. Ces paquets portent, en sus de l'adresse du destinataire, une ou deux petites inscriptions par cachet et à l'encre violette mentionnant : 10, rue Émile-Jamais, 10, Nîmes. Ces inscriptions peuvent seules permettre de déceler la nature des envois²⁴ ».

22. *Le Flambeau*, n° 30, 1^{er} juin 1924.

23. Bouba, *L'anarchisme en situation coloniale*, op. cit., p. 240.

24. Commissariat spécial de Bône, département de Constantine, rapport n° 208 du 12 avril 1935 (transmis le 16 avril 1935). Merci à Philippe Bouba pour ce document.

Cela dit, l'activité militante de Mohamed Saïl ne se limite pas à la rédaction d'articles et la publication de journaux. Si la rédaction et l'administration de *L'Éveil social* sont domiciliées chez M. Laurent, au 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois, c'est Mohamed Saïl qui dirige le journal et qui recueille chez lui les abonnements et d'autres fonds, par exemple les dons pour aider la conjointe et les enfants du « camarade Soitel », condamné à six mois de prison en 1934 pour coups et blessures contre un fasciste. En fait, l'adresse de Mohamed Saïl est publiée à de très nombreuses reprises dans les journaux auxquels il collabore, pour indiquer où envoyer l'argent pour les abonnements ou pour des dons, mais aussi pour y récupérer des tracts. Il a aussi été secrétaire du groupe de l'Union anarchiste d'Aulnay-sous-Bois et il s'identifiait aux « anars d'Aulnay », dans un très court billet paru dans *Le Libertaire*²⁵ au sujet d'une bagarre de rue lors de laquelle son « camarade Mario » avait mis en déroute quelques « jeunes gommeux du PPF », le Parti populaire français (1936-1945) de tendance fasciste et violemment anticomuniste, qui l'avaient provoqué parce qu'il exhibait un insigne syndical.

Son domicile du 10 rue d'Amiens est l'objet d'une surveillance policière à laquelle Saïl facilite le travail, par manque de discrétion ou simple esprit de provocation. Ainsi, la police signale un drapeau noir flottant le jour du 1^{er} mai, marqué

25. *Le Libertaire*, n° 548, 9 mai 1937. Ce billet n'est pas repris dans cette anthologie, car trop anecdotique.

de l'inscription « Groupement d'Aulnay-sous-Bois Ni Dieu ni maître ». Les rapports de police le qualifient de « très actif, dangereux [...] véritable danger social²⁶ ».

Mohamed Saïl était un infatigable organisateur politique. Il fonde en 1923, avec Sliman Kiouane, le Comité d'action pour la défense des indigènes algériens, affilié à la FA. En 1929, il lance le Comité de défense des Algériens contre les provocations du centenaire. En 1931, il participe bien évidemment à la protestation contre la tenue de l'Exposition coloniale à Paris, en chœur avec l'Union anarchiste, l'Association des fédéralistes anarchistes et la Confédération générale du travail – Syndicaliste révolutionnaire (CGT-SR)²⁷.

En 1932, il est accusé d'avoir incité des militaires à la désobéissance, en raison d'une lettre ouverte en soutien à des objecteurs de conscience :

Je répons de tout cœur à l'appel lancé par quelques camarades, objecteurs et réfractaires, que je connais

26. À noter que le rapport de police indique le 16 rue d'Amiens, Aulnay-sous-Bois, ce qui est sans doute une erreur. Voir « Saïl, Mohamed, Ameriane ben Ameziane », *Dictionnaire international des militants anarchistes*, en ligne, 1^{er} juillet 2009; Philippe Bouba, Guillaume Davranche et Rolf Dupuy, « SAÏL Mohamed (Saïl Mohand Ameziane, dit) », *Dictionnaire des anarchistes*, en ligne, 11 avril 2014. Dans les années 1930, une autre adresse postale est attribuée à Mohamed Saïl – 41 rue Bisson, Paris, 20^e arrondissement – où il est précisé qu'on peut récupérer des tracts, mais il s'agit sans doute du local d'une permanence pour un groupe militant, et non de son domicile.

27. Sylvain Boulouque, « Saïl Mohamed, un anarchiste algérien en France », *Migrance*, n^o 3, 1994.

d'ailleurs bien, demandant des déclarations publiques et individuelles de leurs refus de servir. Je n'ai rien à ajouter au manifeste que j'ai fait paraître dans le *Semeur*, il y a quelques mois, dans lequel j'ai pris une position aussi nette que définitive contre le militarisme, le patriotisme et l'étatisme. Pendant près de quatre ans, en temps de guerre, je fus insoumis, puis déserteur et je ne me réclamaï d'aucune étiquette dès ce temps²⁸.

Le Semeur contre tous les tyrans était un journal critiquant le fascisme italien et allemand et les « crimes policiers », mais il consacrait surtout ses pages à défendre l'objection de conscience, l'insoumission et l'antimilitarisme. Il a publié, par exemple, des listes de noms d'objecteurs de conscience emprisonnés en France ou dans d'autres pays ainsi que le compte-rendu du congrès de 1931 de l'International des résistant(e)s à la guerre.

Mohamed Saïl est donc poursuivi en justice et le Secours rouge, une organisation communiste de défense de droits, exige une amnistie dans le journal *La Défense*. Mohamed Saïl signe une « Réponse au Secours rouge²⁹ » pour rejeter ce soutien et dénoncer les violences staliniennes dont les communistes sont complices³⁰. Le journal du Parti communiste n'hésite pas à le qualifier

28. *Le Semeur contre tous les tyrans*, 6 octobre 1932. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver le premier texte auquel Mohamed Saïl fait référence.

29. Voir p. 63

30. Boulouque, « Saïl Mohamed, un anarchiste algérien en France », *loc. cit.*

Dans la collection « Instinct de liberté »

- Normand Baillargeon, *Les chiens ont soif*
- Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*
- Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*
- Anselme Bellegarrigue, *Manifeste de l'anarchie*
- Noam Chomsky, *Anarchisme et socialisme*
- Noam Chomsky, *De l'espoir en l'avenir*
- Noam Chomsky, *Quelle sorte de créatures sommes-nous?*
- Noam Chomsky, *Un monde complètement surréel*
- Voltairine de Cleyre, *D'espoir et de raison*
- Collectif, *Nous sommes ingouvernables*
- Thomas Déri et Francis Dupuis-Déri, *L'anarchie expliquée à mon père*
- Francis Dupuis-Déri, *Les black blocs*
- Francis Dupuis-Déri et Benjamin Pillet, *L'anarcho-indigénisme*
- Coco Fusco, *Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats*
- David Graeber, *Comme si nous étions déjà libres*
- David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*
- John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*
- Mathieu Houle-Courcelles, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*
- Pascal Lebrun, *L'économie participaliste*
- Errico Malatesta, *L'anarchie*
- Errico Malatesta, *Articles politiques*
- Norman Nawrocki, *L'anarchiste et le diable*
- Élisée Reclus, *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*
- Bertrand Russell, *Le monde qui pourrait être*
- Michael Schmidt, *Cartographie de l'anarchisme révolutionnaire*
- James C. Scott, *Petit éloge de l'anarchisme*
- Simon Springer, *Pour une géographie anarchiste*
- Harsha Walia, *Démanteler les frontières*
- George Woodcock, *L'anarchisme*
- Howard Zinn, *La mentalité américaine*

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN JUILLET 2020
SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE L'IMPRIMERIE
CPI FIRMIN-DIDOT POUR LE COMPTE DE LUX,
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR DE
LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

L'infographie et la conception graphique
de la couverture sont de Jolin MASSON

La révision du texte est de Thomas DÉRI
La correction des épreuves est de Paulin DARDEL

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal, QC H2J 4E1

Diffusion et distribution
en Europe: Harmonia Mundi
au Canada: Flammarion

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100% postconsommation

Né en Algérie en 1894 et mort en banlieue parisienne en 1953, l'anarchiste kabyle Mohamed Saïl fut toute sa vie un infatigable militant antimilitariste, anticolonialiste et anticapitaliste. Insoumis et déserteur pendant la Première Guerre mondiale, il s'engagea sans hésiter dans la colonne Durruti lors de la guerre d'Espagne pour combattre les fascistes et participer à la révolution. Harcelé par la police, arrêté et emprisonné plusieurs fois, il n'a jamais pour autant cessé de contribuer à divers journaux nord-africains et français et d'en assurer la diffusion, d'organiser des comités de lutte et de participer à nombre de meetings et manifestations.

Cette anthologie regroupe une trentaine de ses textes écrits entre 1924 et 1951, qui ciblent spécialement l'oppression coloniale française en Algérie ainsi que le racisme meurtrier et souvent hypocrite de l'administration républicaine, tout en appelant ses camarades algériens et français à se méfier des fausses solutions et à rejoindre les rangs des anarchistes. La colère de Mohamed Saïl résonne particulièrement avec celle des soulèvements populaires d'aujourd'hui.